

dien et qu'avait prédite la bénédiction nuptiale de l'Eglise !

En effet, dans ce jour, sur la tête de ces vieux chrétiens, de ces vieux parents, nous pouvons placer une couronne dont les soixante chaînons sont chargés de diamants précieux ! Des enfants nombreux comme les fils de Jacob, dont trois au ciel leur préparent un trône, dont neuf vivent encore pour faire ici-bas leur bonheur ; et, malgré tant de leurs enfants consacrés à la virginité et à Dieu, vingt-sept petits-enfants ; voilà, certes, oui, voilà bien une des gloires de leur patriarcale vie, voilà bien une des gloires de ce jour.

Dieu qui donne la vie la conserve et l'accroît, nous l'avons vu. C'est aussi la mission du père de famille. Le païen, l'idolâtre, l'impie, le rationaliste, l'homme débauché, l'homme sans cœur abandonneront à sa naissance l'être qu'ils ont fait de leur sang, qu'ils ont animé de la vie de leur cœur. Mais le père chrétien, ici encore, imitera la paternité de Dieu.

Dieu, lui, conserve et, si j'ose parler ainsi, nourrit son Fils de sa propre substance éternelle. Mais l'homme, être fini, doit chercher cette substance conservatrice au dehors de lui-même. Et pour cela il doit au moins tendre la main, il doit travailler !

Grande obligation du travail qui ennoblit le père ! Grande obligation du travail qui touche à une noble fin ! Grande obligation du travail qui, toujours, obtient de la part des enfants ou du moins et certaine-